

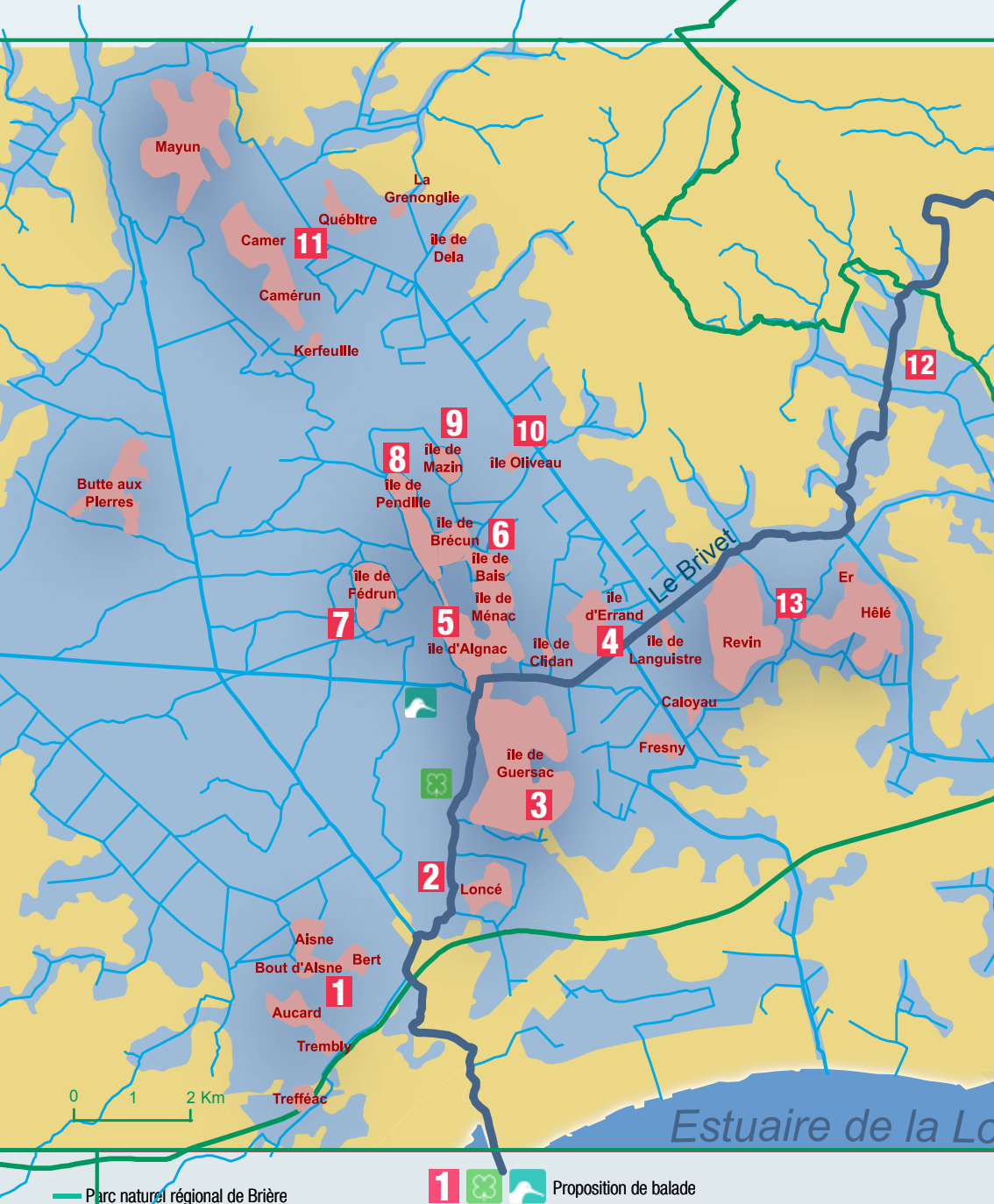


Îles était une fois |

à la découverte des îles de Brière



Parc
naturel
régional
de Brière

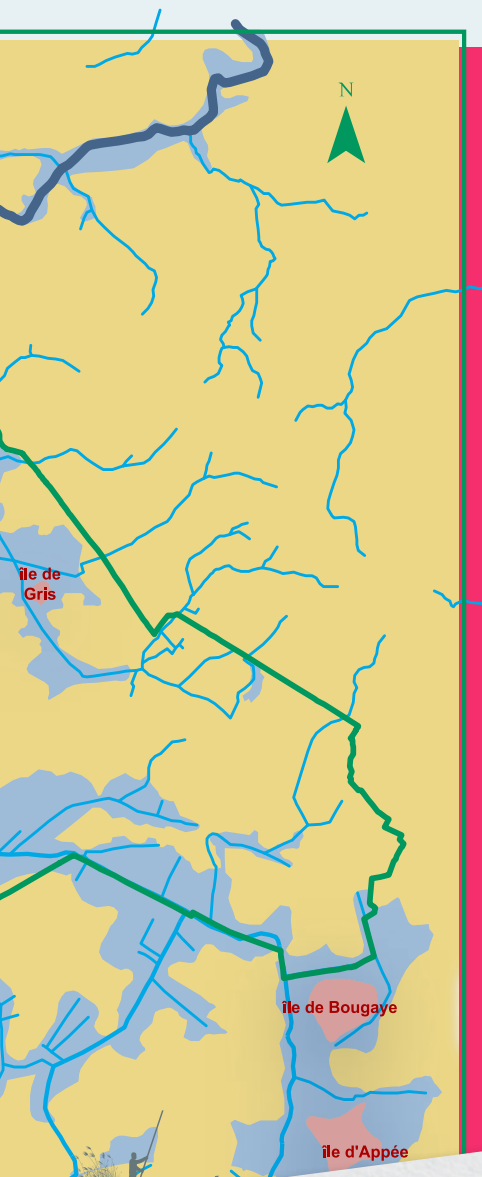


— Parc naturel régional de Brière



Proposition de balade

Fond de plan des cartes détaillées : BDMOS2012©CD Loire Atlantique, Open Street Map ©les contributeurs d'OSM, données publiées sous licence Open Database License (ODbL 1.0).



La grande histoire de îles de Brières	4 - 21
Découvrir les îles	22 - 26
Carte des balades pour se repérer	22-23
1 De Méan à Bout d'aisne, de Saint-Nazaire à Trignac	24
2 Loncé, Montoir-de-Bretagne	24
3 Ile de Guersac, Saint-Malo-de-Guersac	24
4 Ile d'Errand, Saint-Malo-de-Guersac	24
5 De l'île d'Aignac à l'île de Ménac, Saint-Joachim	25
6 De l'île de Brécun à l'île de Bais, Saint-Joachim	25
7 Ile de Fédrun, Saint-Joachim	25
8 Ile de Pendille, Saint-Joachim	25
9 Ile de Mazin, Saint-Joachim	25
10 Ile Oliveau, Crossac	26
11 De Camer à Québित्र, La Chapelle-des-Marais	26
12 Besné, l'île du Tombeau	26
13 De Er à Revin, Donges	26
La Balade de Louise	27
Pour aller plus loin	28 - 30
Bibliographie et remerciements	31

NOTE AUX LECTEURS

Ce livret s'inscrit dans le cadre d'une première découverte des îles de Brière. Le lecteur est donc invité à parcourir les lieux et sites proposés. Une sélection d'établissements à visiter est donc proposée en fin de livret et sur le site internet du Parc naturel régional de Brière.

Des itinéraires de balades sont également proposés par les offices de tourisme du territoire.

Le Parc en chiffres

Superficie : 54 800 ha / **Zones humides : 20 200** ha

Entre estuaire, marais et Brivet des archipels orientés nord-sud émergent du marais. à son nom, son histoire, ses anecdotes, quelques fois
Occupée très tôt par les hommes, **chaque île**, d'altitude (Saint-Malo-de-Guersac), elles demeurent
ses légendes... Ne dépassant pas **13 mètres** en dépit des variations saisonnières du niveau des eaux.
partiellement insubmersibles (sauf crue exceptionnelle)

An aerial photograph of a coastal area. In the foreground, there's a town with many houses and trees. Beyond the town, there are large, flat, green fields. In the far distance, a city is visible on a hill, and the sea is at the top of the frame. A dark blue semi-transparent box is overlaid on the middle of the image, containing the title text.

1 | La grande histoire des îles de Brière



" On ressent une impression d'infini devant cette étendue
faussement immobile sous la coupole du ciel.
La vie y est partout, dans le ciel, dans l'eau,
sous les roseaux. "

Renée Guillemin, dans "Mystérieuse Brière"



La Brière des îles, dans l'histoire

Il y a environ 300 millions d'années, un massif montagneux comparable aux Alpes d'aujourd'hui s'est formé en Brière. 200 millions d'années d'érosion ont ensuite transformé ce massif en plateau. Le basculement du socle primaire granitique vers la Loire, durant cette époque, l'a fracturé en plusieurs endroits formant une alternance de cuvettes et de pointes rocheuses donnant un escalier plongeant vers la mer. Ces pointes rocheuses sont ensuite devenues, bien plus tard, les principales îles de la Brière : la Chapelle-des-Marais, Saint-Joachim, Saint-Malo-de-Guersac...

Les principaux affaissements de cette alternance entre cuvettes et reliefs sont encore visibles dans la région et sont de grands sites connus : le Golfe du Morbihan, la Brière, et le lac de Grand-Lieu. Une succession de transgressions (avancée de la mer sur la terre) et de reculs des océans est venue combler les cuvettes ainsi formées avec du sable, des sédiments, et surtout de l'argile bleue qui peut atteindre jusqu'à 25 mètres d'épaisseur.

Lors de la dernière grande glaciation du Quaternaire, il y a 17 000 ans, la formation de calottes glacières a fait baisser le niveau de la mer de 120 mètres par rapport à son niveau actuel. Pour cette raison, les fleuves ont dû parcourir des chemins beaucoup plus longs pour rejoindre la mer et creuser de profonds sillons dans la terre.

Ce ruissèlement a creusé des cuvettes dans lesquelles des forêts ont poussé.

Puis, la brusque montée des eaux vers 5 000 ans avant J.-C. a complètement recouvert la Brière, lui donnant l'allure d'un estuaire parsemé d'archipels. Le niveau de l'eau a baissé peu à peu et permis à l'Homme de s'installer sur les îles. Les forêts inondées et les arbres ont été recouverts progressivement par la tourbe (matière organique produite par les végétaux). Ils seront découverts bien plus tard et utilisés par l'Homme. On leur donne alors le nom de mortas, noir ou rouge selon le bois.

La dernière montée des eaux, survenue en 2 500 avant J.-C., a fini par isoler complètement la Brière de l'influence directe de la mer. Dès le Moyen-âge, des travaux d'assèchement du marais sont encouragés. L'évacuation des eaux se fait par le Rivet. Les systèmes hydrauliques nombreux et le défrichement pour augmenter la taille des surfaces agricoles modifient le paysage. Enfin, la fin des activités traditionnelles du marais va donner à la Brière son visage actuel : un marais qui va se combler peu à peu tout en conservant ses îlots habités par l'Homme.

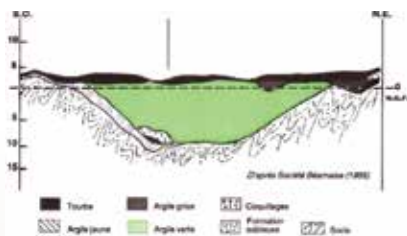
Coupe géologique de la Grande Brière



Saint-André-
des-Eaux

Les 4 canaux

Saint-
Joachim



François II, duc de Bretagne

La Brière fait véritablement son entrée dans l'Histoire au XV^{ème} siècle avec François II, duc de Bretagne. En effet, afin de récompenser les briérons de leur fidélité à son égard lors de ses combats politiques, il leur accorda, par lettre patente, une série de droits d'usage en Brière constituant pour l'époque une franchise exceptionnelle. Depuis 1461, les briérons restent attachés à ce privilège, veillant sans relâche à en maintenir l'esprit. Cet acte administratif est en quelque sorte fondateur en ce sens qu'il a donné une cohésion aux communautés vivant sur les îles et au pourtour du marais.



Des pirogues dans le Brivet

La plus ancienne mention de découverte d'une embarcation monoxyle (unique pièce de bois taillée dans un tronc d'arbre) ou pirogue date de 1865 au Pont de Méan. La pirogue était enfouie dans la tourbe à 4.5 m de profondeur.

En 1994 et 1995, un important curage a affecté la rivière, le Brivet, au nord de Pont-Château en remontant jusqu'au Grand Marais de Besné. À cette occasion, plus de cinq mille objets archéologiques ont été recueillis, dont cinq cents bois gorgés d'eau. Parmi ces derniers, cinquante-deux pirogues ont été répertoriées dans un état allant de l'exemplaire intact au simple fragment de fond. En 1997, ces embarcations ont fait l'objet d'une étude approfondie qui a permis d'établir un catalogue typologique et technologique inédit pour l'ouest de la France, complété par vingt et une datations dont notamment deux remontant à l'âge de Bronze.

Le saviez-vous ?

Saint-Joachim était assujettie au duché de Bretagne et partageait les droits collectifs du marais avec les habitants des 14 paroisses de la « Brière ».

Besné, Crossac, Donges, Escoubiac, Guérande, Herbignac, La Chapelle-Launay, Missillac, Montoir, Pontchâteau, Prinquiau, Saint-André-des-Eaux, Saint-Lyphard et Saint-Nazaire forment ces 14 paroisses.

Le 8 août 1461, François II duc de Bretagne, par une lettre patente, reconnaît les droits des briérons. La duchesse Anne ratifie la lettre patente de son père François II. Au cours des siècles, ce privilège a été confirmé plusieurs fois par ordonnance royale ou lettres patentes.

Le territoire des marais de Grande Brière, copropriété de l'ensemble des habitants des 14 paroisses soit 21 communes riveraines, est une zone humide de plus de 7000 hectares. Cette zone est gérée depuis 1838 par la Commission syndicale de la Grande Brière Mottière, composée de 21 syndics : un élu de chaque commune.

Aujourd'hui ces quelques 7000 hectares sont cadastrés sur la commune de Saint-Joachim.

La Brière des îles, une organisation originale



Sur les petites éminences émergeant à l'est de la Brière, l'espace est vite limité. Le centre, non inondable, est réservé aux cultures vivrières de base. Mais pour que chacun puisse en posséder une partie, les terrains sont parcellisés en lanières de seulement quelques mètres de large sur plusieurs dizaines de longueur. Ces lames de parquet, comptées en sillons, sont orientées pour assurer un correct drainage.

Seul leur regroupement permet une organisation communautaire des cultures et la pratique de l'assolement. Un chemin de pied ceint chacune des soles réparties comme des écailles sur le dessus des îles dépourvues d'arbre. C'est la « gagnarie », terme venant du saxon gang, le groupe, le clan. Seuls les moulins à vent étaient admis sur ces espaces dégagés. Un peu au-dessus de la limite des plus hautes eaux, desservies par une route de ceinture, sont regroupées les maisons, présentant systématiquement leurs façades principales au sud.

Ceci donne une personnalité toute particulière aux îles, avec la plupart des façades orientés est-ouest et la succession des façades ou des pignons parallèles ou perpendiculaires en parcourant la route circulaire. Les murs, du moins ceux des habitations, reçoivent un enduit dit à pierre vue, c'est-à-dire un enduit mince servant surtout à bien fermer les joints, blanchi au lait de chaux. Au pourtour de l'île est creusé un canal la « curée », dont les déblais sont remontés entre celui-ci et les habitations. Ce sont les « levées », qui demeurent souvent en partie inondables en hiver.

La terre y est légère, propice aux cultures potagères. Ces espaces sont aussi très convoités pour la culture évidemment, mais surtout pour avoir un accès au canal de ceinture et au marais.



en 2 mots

L'autarcie briérone a obligé les habitants à s'organiser sur les îles, l'espace s'est rapidement trouvé limité, ainsi du coeur de l'île au marais, ces espaces sont caractérisés comme suit :

- la gagnerie
- la route circulaire avec les habitations/chaumières
- la levée
- la curée
- l'accès au marais

La gagnerie

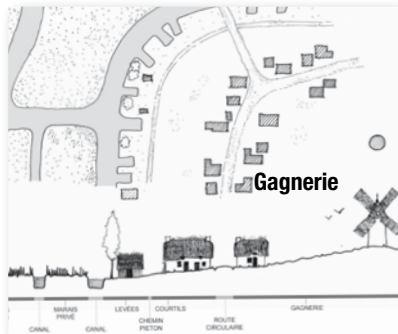
C'est le centre de l'île. Elle est généralement vouée aux cultures, divisées en parcelles. On ne trouve aucune habitation si ce n'est parfois un moulin, preuve que les cultures étaient principalement des céréalières.

La route - voie de terre

Faite de façon circulaire, annulaire, faisant un large tour de l'île au plus proche du marais, la route permet l'accès à la curée à tous les habitants de l'île.

Les chaumières sont réparties de part et d'autre de cette route, perpendiculairement. Les terrains sont en longueur et les chaumières orientées dans le même sens, vers le Sud.

Quelques îles comme Fédrun, sont traversées de part en part afin de faciliter la circulation des habitants.



La levée

La levée est une étroite bande de terrain reliant la zone d'habitation et la curée. En zone inondable, elle est donc propice à la culture potagère (courtils). On peut aussi y trouver des arbustes qui permettent de protéger les chaumières du vent, un pâtis exploité en fresche. Il arrive aussi parfois que soient dressées des loges en roseau et en jonc, sur la levée, pour y mettre les outils ou la basse-cour.

La curée - voie d'eau

La curée est un canal qui ceinture l'île et permet la navigation en chaland et l'accès au marais. Elle est large de 3 à 6 mètres.

Le marais privé/indivis

Les marais privés sont accessibles de l'autre côté de la curée. Cette partie des marais est difficilement descriptible en matière d'appartenance. Autrefois, ils constituaient des communs qui étaient gardés, utilisés pour faire du foin, des litières...



Saint-Joachim

Et ses sept îles...

« Fédrun, la plus noire, la plus sauvage de toutes, lentement se dégage de ses vapeurs. Dans la chalandière se reflètent plus au fond ses berges noires. Quelques fumées montent des chaumes, et un voile bleuâtre s'étend sur l'île. Alors, la maison des Aoustin s'ouvrit de nouveau; et ce fut cette fois Aoustin en personne qui parut. »

Extrait de La Brière d'Alphonse de Chateaubriant, édition mars 1926

Jadis appelée « les Grandes Îles », Saint-Joachim, commune située au cœur des marais de Brière portera le nom « Les Îles » en écho à ses sept îles en 1790. Le nom initial de Saint-Joachim sera rétabli après la Révolution bien que la commune fut également rattachée à Montoir de Bretagne.

Aignac, Bais, Fédrun, La Lande, Mazin, Ménac et Pendille sont les noms des sept îles de cette commune dans laquelle on dénombre treize ponts qui relient les villages les uns aux autres.

Les îles et les marais sont séparés par des canaux nommés curées ou chalandières, ils permettent aux habitants d'accéder aux marais et d'y puiser les ressources nécessaires à leur vie quotidienne (pêche, chasse, pâture, tourbe et coupe de roseau..).

La bien nommée capitale de la Brière par ses habitants revendique son histoire, son caractère et son patrimoine. On peut également noter le gentilé des habitants de Saint-Joachim nommés les Briérons.



EN 1941 SUR FÉDRUN

- 7** débitants de boissons dont 5 nommés Moyon,
- 1** cordonnier nommé Raymond Moyon,
- 1** poissonnière, Madame Vince,
- 1** buvette épicerie tenue par Madeleine
- 1** moulin aujourd'hui devenu une habitation, Il y en aurait eu un second sur la gagerie
- 1** école de filles au moins fréquentée par une centaine d'enfants.

La première pierre de cette école publique pour filles a été posée le 20 Mai 1883.

(St-Jo – pays des grandes îles).

Aujourd'hui, la plupart de ces activités ne sont plus pratiquées, mais on peut toujours y admirer l'organisation îlienne et un décor unique. Fédrun, avancée dans le marais, est une sorte d'observatoire de la vie d'autrefois et d'aujourd'hui, tant par ses modes de vies, par les changements profonds survenus dans le marais, que par ses activités anciennes et nouvelles. On y trouve encore un grand nombre de chaumières en toit de chaume, y compris le Centre Administratif du Parc naturel régional de Brière.

Premier centre administratif du Parc naturel régional de Brière, aujourd'hui cette chaumière accueille un intérieur briéron typique, c'est «la chaumière Briéronne».



Le saviez-vous ?

D'où vient le terme « Brière » ?

L'appellation Brière ou bryère donnée à l'ensemble de nos marais semblerait être une altération de Bruyère qui signifie plus généralement ce qui croît spontanément dans des landes incultes.

Quelles sont les origines des Briérons ?

Le briéron est multiethnique ! les premiers hommes établis dans ce pays de marais y trouvaient des espaces favorables à la pratique de la pêche et de la chasse au gibier d'eau. Divers mouvements de tribus antiques arrivées par la Loire seraient à l'origine des premières populations briéronnes, ce qui en ferait probablement des descendants des Samnites et des celtes du territoire Vénète armoricain. Invasions romaines, mongoles, scandinaves auraient également laissé des traces de continuités ethniques ! Ce brassage se serait homogénéisé au fil des siècles pour arriver à des hommes et des femmes de caractère sans particularité physique spécifique.

La légende raconte toutefois que l'habitant des marais de Brière descendrait de trois pirates : un breton de Cournouailles, un Vénète du Bro-Waroc et un viking de Normandie. Ces trois pirates venus pour partager un butin de Guerre dans ce pays autrefois isolé qu'était le marais de Brière s'y seraient finalement installés...

De l'île au marais

Vie d'hier, vie insulaire

LES ACTIVITÉS TRADITIONNELLES

Chasse, pêche, pâturage, coupe du roseau et tourbage, sont les activités pratiquées traditionnellement sur les îles de Brière.

Avec l'arrivée du petit train des briérons - le tortillard- c'est toute une région qui se tournera vers la construction des plus grands paquebots du monde.

Tourbage

La tourbe est une matière organique des marais qui résulte d'une très lente décomposition de matières végétales telles que le roseau, la laïche, la mousse... Cette matière organique, de couleur noire, a valu à la Brière son nom de Pays Noir.

Auparavant, comme l'organisation des îles ne permettait que l'existence de peu d'arbres, les Briérons devaient trouver d'autres moyens de se chauffer. Le peu de bois qu'ils avaient était vendu à Guérande, c'est donc la tourbe des marais qui faisait office de combustible.

Cette activité remonte au XIII^{ème} siècle en Brière et a perduré jusqu'au XX^{ème} siècle.

Durant deux à trois semaines, entre le 15 août et le 15 septembre, cette activité occupait les Briérons. Plusieurs jours avant la récolte, ils partaient à la recherche du lieu qui allait donner la meilleure tourbe. Le travail commençait aux premières lueurs de l'aube et mobilisait toute la famille.

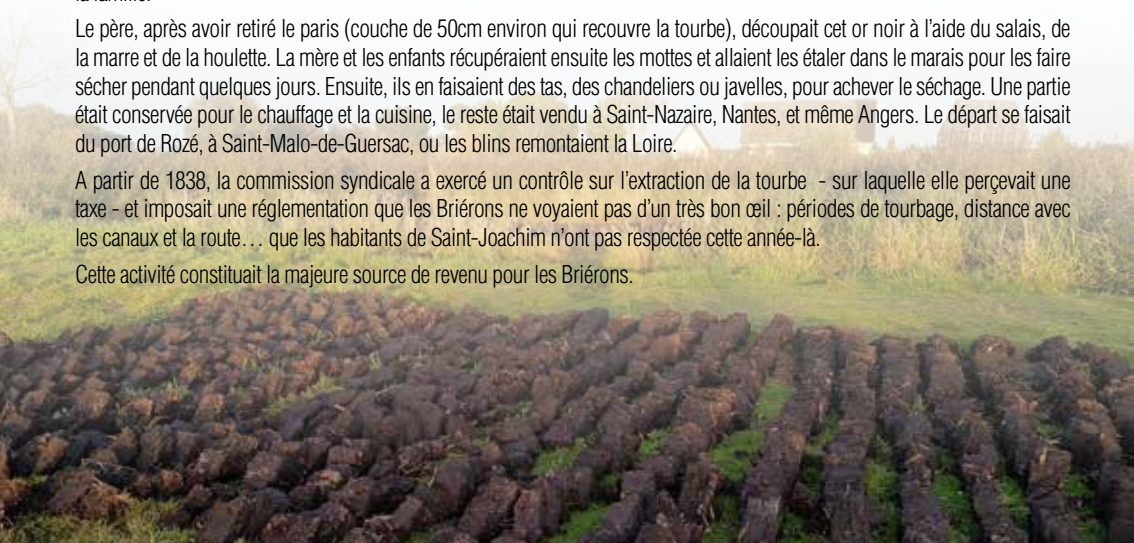
Le père, après avoir retiré le parais (couche de 50cm environ qui recouvre la tourbe), découpait cet or noir à l'aide du salais, de la marre et de la houlette. La mère et les enfants récupéraient ensuite les mottes et allaient les étaler dans le marais pour les faire sécher pendant quelques jours. Ensuite, ils en faisaient des tas, des chandeliers ou javelles, pour achever le séchage. Une partie était conservée pour le chauffage et la cuisine, le reste était vendu à Saint-Nazaire, Nantes, et même Angers. Le départ se faisait du port de Rozé, à Saint-Malo-de-Guersac, où les blins remontaient la Loire.

A partir de 1838, la commission syndicale a exercé un contrôle sur l'extraction de la tourbe - sur laquelle elle percevait une taxe - et imposait une réglementation que les Briérons ne voyaient pas d'un très bon œil : périodes de tourbage, distance avec les canaux et la route... que les habitants de Saint-Joachim n'ont pas respectée cette année-là.

Cette activité constituait la majeure source de revenu pour les Briérons.



La coupe de la tourbe mobilisait l'ensemble de la famille, chacun avec sa tâche à accomplir.



La coupe du roseau

Le roseau est la seconde ressource la plus importante offerte par la nature aux Briérons, après la tourbe. Il servait de litière aux animaux, de couverture pour les toits et était utilisé pour l'habillage des loges que l'on retrouve sur les levées.

Pour la litière, les roseaux étaient coupés au printemps. Pour les chaumières, le jonc était coupé à partir de septembre et le roseau à partir de novembre.

Les tiges devaient être bien droites et résister à l'écrasement. Toutes les roselières ne sont donc pas exploitables.

Les tiges sont coupées manuellement puis sont mises en bottes qui sont chargées sur des chalands puis déposées sur la terre ferme. Là, elles sont disposées en javelles pour sécher. Par jour, un coupeur de roseau peut extraire entre 50 et 100 bottes.

Aujourd'hui pratiquement inexploité, le roseau est devenu invasif, il fait partie du paysage des marais de Brière.

Pêche et Chasse

Aujourd'hui comme hier, on pêche et chasse en Brière. Pour pêcher, on utilise le bouton, la fouine, la bosselle. Si les matériaux de fabrication de ces outils ont changé, on les utilise encore. Sont également utilisés la louve, la cage, le carrelet...

La bosselle est une nasse à anguilles d'environ un mètre de long dans laquelle l'anguille vient se perdre. Le bouton en est un dérivé. La louve est aussi une nasse, qui permet de pêcher toutes sortes de poissons que l'on trouve dans les marais : perches-soleil, sandres, poissons-chats, tanches, gardons, brochets...

La fouine sert à la pêche à l'anguille. Elle ressemble à un trident mais avec cinq piques dentelés comme des harpons, avec très peu d'espace entre eux. Le carrelet est utilisé en Brière comme il est utilisé en mer, souvent à bord de chaland ou fixé sur la rive. C'est un filet tendu à l'horizontale.

La chasse au gibier d'eau notamment, est répandue en Brière, mais relève aujourd'hui du loisir. Il arrive de rencontrer, donc, en plein marais, des huttes de roseaux (ou bosse de chasseur) utilisées par les chasseurs pour se dissimuler dans le marais et attirer le gibier.

Agriculture et élevage

L'agriculture et l'élevage ont toujours fait partie intégrante de la Brière, même à une époque où les routes n'existaient pas et où les chemins étaient inondés en hiver. Les fermes produisent essentiellement de la viande bovine, mais aussi du lait. Les vaches sont conduites par voies fluviales dans les prairies inondables lorsque viennent les beaux jours et que l'eau se retire. En outre, les Briérons pouvaient posséder un cochon (principale source de viande), des poules, des canards et des oies. Ces volailles étaient marquées aux pattes afin de quantifier les propriétés de chacun auprès de la commission syndicale ; et, pour éviter toute protestation, un tableau répertoriant les marques liées à chaque famille était accessible publiquement.

Au XIXème, les productions céréalières (froment, seigle, sarrasin) étaient les plus courantes, comme l'atteste la présence de moulins sur les îles, car les céréales étaient la base de l'alimentation. Les cultures fourragères étaient également très répandues.

Le saviez-vous ?

Les briérons élevaient leurs canards dans les marais. Afin de reconnaître leur bien, les propriétaires identifiaient les palmipèdes avec une marque personnelle : entaille dans la palme, ongle ou talon coupé. Il y avait ainsi des centaines de combinaisons possibles donnant autant de signes. Les marques étaient consignées et reproduites dans des registres où figuraient les adresses (souvent le numéro de maison et l'île où habitait le propriétaire) noms, prénoms voir les sobriquets avec les numéros d'identification. Avant la période de la chasse, chaque propriétaire avait tout intérêt à ramasser ses canards au risque de ne pas les retrouver vivants !

La chaumière briéronne

Un habitat de caractère



Une architecture née du marais

Les chaumières briéronnes sont des constructions modestes tant par leurs destinations que par leurs dimensions. Chaque famille s'abrite dans une pièce unique. Sa subsistance est assurée par des cultures plus ou moins diversifiées, par un cheptel limité à quelques vaches, un ou deux cochons, de la volaille. Le marais fournit un apport complémentaire de ressources pour le pacage, le fourrage et la litière des animaux, pour la pêche et la chasse, pour l'extraction de la tourbe destinée au chauffage, pour le jonc et le roseau de couverture.

Pour les habitations proprement dites, des murs périphériques épais sont montés presque toujours en pierres calées les unes sur les autres, la fermeture des joints étant faite d'argile. Lorsque la pierre fait défaut, ou pour des édifices annexes, les murs sont montés en argile mélangée à de la paille. Le bois en grande longueur est plutôt rare, donc cher, et la charpente, réalisée avec des éléments souvent simplement refendus ou en réemploi, est très irrégulière. Mais cela n'est guère gênant pour l'épaisse couverture de chaume qui recouvre souplement l'ensemble.

Une porte, une fenêtre et une lucarne sont les percements quasi rituels de ce type de maison rurale de l'Ouest océanique. Les pignons sont sans aveugles pour permettre des accollements. La version briéronne donne une image trapue, avec ses murs bas, la fourrure généreuse de son chaume surmontée d'une massive souche de cheminée axée sur le faîtage.



14 - LA BRIÈRE (Loire-Inf)
Chef de l'île.





Les combles ne servent que de grenier. Le sol est en terre battue établi sensiblement au niveau extérieur pour maintenir une humidité évitant sa pulvérulence. L'organisation intérieure est très simple. Le mobilier est succinct. Au centre une table et ses bancs, des lits dans les angles de part et d'autre de l'âtre, cœur de la maison. De chaque côté de la cheminée, des petits bancs. Pour les vivres et réserves, des coffres ou maies contre les murs, une ou deux armoires pour le linge servant parfois à séparer les hommes des bêtes. Eventuellement, une horloge complète cet ameublement très rustique. Pas de sanitaires, l'eau est au puits. L'ambiance intérieure est sombre, d'autant plus que la petite fenêtre et la partie haute de la porte sont peu vitrées, la porte arrière « tant toujours pleine ».



René Yves Creston



Anatole Hardy

Au lendemain de la Grande Guerre, les mentalités évoluent et les échanges avec l'extérieur se multiplient. Le boom économique des années 50 et la reconstruction de Saint-Nazaire impacteront le mode de vie des Briérons et leur relation à l'habitat.

L'humble chaumière briéronne fait place à de constructions plus spacieuses, couvertes d'ardoises, sans référence à l'architecture locale. L'Est de la Brière sera le territoire le plus touché par ces changements. Ainsi, peu d'îles comme Fédrun peuvent se targuer d'avoir conservé leur caractère quasi originel.

La chaumière Briéronne reviendra au goût du jour dans les années 70 mais le plus souvent en qualité de résidence secondaire notamment à l'ouest des marais. Actuellement, et sur les îles de Brière, le promeneur pourra observer des chaumières contemporaines ou réhabilitées avec soin, signe de l'attachement des Briérons à leur environnement et à leur patrimoine local.

Les gens d'ici

Un pays de caractère



Pendant des siècles, les communautés briérannes, et notamment celles qui étaient rassemblées dans les îles, semblent avoir constitué des isolats très stricts. Les moyens de communication étaient limités, et chacun dans son coin cultivait son lopin de terre. Les produits de la chasse et de la pêche apportaient le petit plus aux féculents pour la nourriture.

La Brière est reconnue pour être un pays de caractère tant pas sa singularité géographique que par le tempérament de ses habitants.

Un regroupement de patronymes

Parmi les spécificités de ce territoire insulaire, un regroupement de patronymes questionne souvent le visiteur.

En effet, les mariages se faisaient entre familles proches et dans le même village. Les dictons le rappellent : « Quand il y a un bon os, c'est pas pour les chiens d'au large. »

Il était difficile pour un naquet (un habitant du pourtour du marais) d'épouser une briéronne (une habitante des îles). Ainsi, une étude anthropologique, basée sur le recensement de 1975 et réalisée à Saint-Joachim et à La Chapelle-des-Marais en 1983, confirmait ce phénomène malgré l'arrivée de plus en plus importante de nouveaux résidents non briérons de souche.

A Saint-Joachim, on retrouvait 40 % de la population sous les cinq noms de familles : Moyon, Vince, Mahé, Aoustin, Halgand.

A La Chapelle-des-Marais, sept patronymes regroupaient 32% de la population.

Afin de distinguer les Moyon, Vince ou Belliot, Hervy, les habitants de Fédrun et de Mayun devaient recourir à des surnoms. Ainsi, à Fédrun, au nom de famille est accolé un « sobriquet » : Moyon « bec de canne », Vince « qui taille », Mahé « belle poule »... Le surnom est issu de particularités physiques ou morales, de la profession ou d'un événement. L'utilisation des sobriquets ou surnoms a cessé avec la numérotation des maisons.

Aujourd'hui et bien que quelques patronymes trônent encore en tête de liste des plus usités, les îles de Brière ont ouvert leurs portes aux nouveaux habitants ce qui fait du territoire et plus largement du bassin nazairien une zone de forte attractivité. Et visiblement l'histoire dit que l'arrivée de la bicyclette dans nos campagnes y serait pour quelque chose...

" Mon père a pris femme à Fédrun ! Mon grand-père a pris femme à Fédrun ! [...] Les gars d'ailleurs ont toujours été mépris pour nous et, moi vivant, tu ne seras jamais la femme d'un gars de Mayun ! ". Ainsi s'exprimait le père Aoustin à sa fille qui avait trouvé l'élu de son cœur à Mayun.

Extrait de « La Brière » de Châteaubriant

Le saviez-vous ?

Le village de Mayun à La Chapelle des Marais possède son propre dialecte dont voici un court extrait, un écrit comme il se prononce !

La nouël en beurdjere

Çatté l'mouais d'la Nouël, c'ti a dé cadeuw et dé séreux preux d éne bôn-ne fouée de feu. I feuzer pu fré qu'ané et lé né té djè pu longues que lé jörneux. Falé hacher la giace et falé faire dé peurtus pour abeurver lé beûtes dans lé rigôles.

Traduction : « Noël en Brière »

C'était le mois de Noël, celui des cadeaux et des soirées auprès du feu. Il faisait plus froid qu'aujourd'hui et les nuits étaient plus longues que les journées. Il fallait casser la glace et faire des trous pour abreuver les bêtes dans les fossés.

La Brière en chansons

Au-delà de son patrimoine architectural et bâti, la Brière dispose d'un patrimoine immatériel très riche composé de chansons, de contes, d'écrits et de récits glanés ici et là par des collecteurs aujourd'hui renommés comme Fernand Guériff (1914-1994) qui a laissé une œuvre éditoriale conséquente sous la forme de cinq ouvrages « Le Trésor des chants populaires folkloriques du Pays Guérandais ».

La chanson des Briérons

(Folklore des Chantiers, sur l'air de Viens Poupoule) recueillie par Fernand Guériff.

Couplet 1

La sam'di soir, après l'turbin,
L'ouvrier d'Saint-Joachim
Se cavale viv'ment en Brière
Sans même siffler un verre !
Il a les poch's pleine's de gros sous,
Et se prive de tout,
C'est pour ach'ter
Un p'tit bout d'pré
Comm' son voisin Mahé.
Pas d'cauch'mar,
Un' p'tit' mare ;
C'est tout c'qui nourrit l'canard

Refrain : Moyon, Vince, Aoustin et coin !
Quand j'entends ces trois noms
J'dis « V'la les Briérons »

Ah !

Moyon, Vince et Aoustin et coin !
Pays privilégié
Tes enfants sont palmés !

Extrait de l'ouvrage « chants de Brière, de Saint-Nazaire et de La Presqu'île Guérandaise », tome 3 du Trésor des chants Populaires .

De Rozé aux chantiers de Saint-Nazaire

L'essor industriel



Hier, le site de Rozé à Saint-Malo-de-Guersac était le berceau de la construction navale et le noeud fluvial de l'ancien commerce de la tourbe.

La batellerie

En raison de l'absence de routes et de l'isolement, la batellerie briérone joua un grand rôle : les canaux représentaient les seules voies de communication et le bateau faisait partie de la vie quotidienne du marais.

Autrefois, les Briérons utilisaient deux types d'embarcations :

- **Le chaland**, barque à fond plat à simple bordage, pointues aux deux bouts, destinée à circuler dans le marais
- **Le blin** (ou blain, belin) : embarcation plus longue que le chaland (7 à 12 mètres), munie d'un double bordage. Parfois ponté, il était destiné à tous les transports (bétail, tourbe, roseau, litière...).

Les Briérons utilisaient leur chaland tous les jours pour transporter les produits du marais : **la tourbe, le roseau, le fourrage et la litière pour les bêtes.**

Les bateaux arrivaient à Saint-André-des-Eaux en apportant du fumier et repartaient à Saint-Joachim avec des produits maraîchers. Ces échanges entre communes ont permis de développer une navigation briérone particulière à travers le marais, également les échanges entre Pont-Château et la Loire virent naître **la marine en bois du Brivet.**

Naissance des grands chantiers

C'est au milieu du XIX^{ème} siècle qu'apparurent les grands chantiers. Le Port de Rozé à Saint-Malo-de-Guersac, au confluent des eaux du Brivet et de celles de la Brière indivise suit plusieurs usages : lieu de débarquement des marchandises et du commerce intérieur en Brière, lieu d'embarquement et de débarquement des chaloupes empruntant l'étier de Méan pour le commerce vers Nantes ou les îles du Ponant, lieu de transit pour les marchandises remontant vers Pont-Château.

Méan, petit bourg situé à l'embouchure du Brivet, était devenu extrêmement vivant grâce à la présence de plusieurs chantiers navals qui ont envoyé au XIX^{ème} siècle des bateaux à travers toutes les mers du globe.

Cette activité florissante était source d'emploi pour les habitants des îles de Brière. Pour exemple, en 1901 quelques 850 habitants de Saint-Joachim travaillaient dans la construction navale.

Les chantiers de Brière ont été florissants à la grande époque de la marine à voiles entre 1845 et 1860 puis Les chantiers de Penhoët et de La Loire ont confirmé, par leurs installations, le fleurissement d'un savoir-faire en construction navale par la création de bassins, d'un véritable port à Saint-Nazaire où sont nés **les chantiers de l'Atlantique.** Aujourd'hui encore, chaque famille briérone a au moins, un membre de la famille qui fut ou est encore ouvrier aux chantiers.



De Saint-Malo-de-Guersac à Montoir

Montoir (pas de Bretagne) était jusqu'en 1796 l'unique paroisse de Brière. Saint-Joachim, Saint-Malo, Trignac et Méan étaient des villages de Montoir. On parlait alors d'un briéron ou un montoirin. Sous Louis XIV, on pouvait lever 800 marins en 24 h sur la paroisse de Montoir. Elle était au XVI, XVII et XVIII siècle la 3e paroisse maritime la plus importante de Comté Nantais. Au 19 ème, elle était la 2e commune maritime après Nantes. Il faut savoir qu'au conseil municipal de 1883, il y avait 13 capitaines de navire, profession la plus représentée. Avec l'industrialisation de l'estuaire de la Loire, à la fin du XIXe siècle, les marins sont devenus ouvriers dans les chantiers de Penhoët et les Forges de Trignac.

Les premiers marins étaient ceux qui allaient vendre la tourbe à bord de chaloupes à Nantes, sur les côtes bretonnes vendéennes et de Saintonge. Il faut savoir également que 20% des capitaines des navires des armateurs nantais étaient de Brière. Certains ont participé aux voyages circuïteux (ce qu'on appelle aujourd'hui triangulaires). Puis au XIXe siècle, près de 500 marins de Brière sont devenus «Maître au cabotage». Leur principale activité, sur des bateaux construits dans les chantiers de Méan, était de transporter des céréales au Pays de Galle puis, ils revenaient chargés de charbon.

BRIÈRE ET BRIÉRONS

Le film de Richard Chenay « Brière et briérons » retrace la journée d'un briéron en 1947, une journée rythmée par le travail aux chantiers navals, la circulation à bord du « tortillard » et la vie dans les marais au travers des usages tels que la pêche et la chasse.

A cette époque, la Brière vit une période charnière de son histoire entre conservation des traditions et révolution industrielle.

*D'une durée de 17 mn, ce film en noir et blanc est visible à la Chaumière Briéronne située sur l'île de Fédrun à Saint-Joachim
(Fonds Cinémathèque de Bretagne)*



Le saviez-vous ?

Au début du XX^{ème} siècle, les transports sont la préoccupation principale des municipalités briéronnes qui s'investissent dans un projet de chemin de fer qui relierait Saint-Nazaire à Herbignac avec prolongement vers Guérande et La Roche-Bernard.

Le 15 juillet 1907, la Brière en liesse inaugure son « **petit train** » appelé aussi le Chemin de Fer du Morbihan (CM) qui va pendant 40 ans transporter des milliers de personnes. Les horaires sont établies en fonction des heures d'embauche des usines. En 5 mois, le CM compte déjà 1 113 abonnements.

En 1927, 50 % des ouvriers descendent à Trignac et 50 % à Penhoët.

Le trajet durant une bonne heure, les jeux d'argent avec les cartes sont courants.

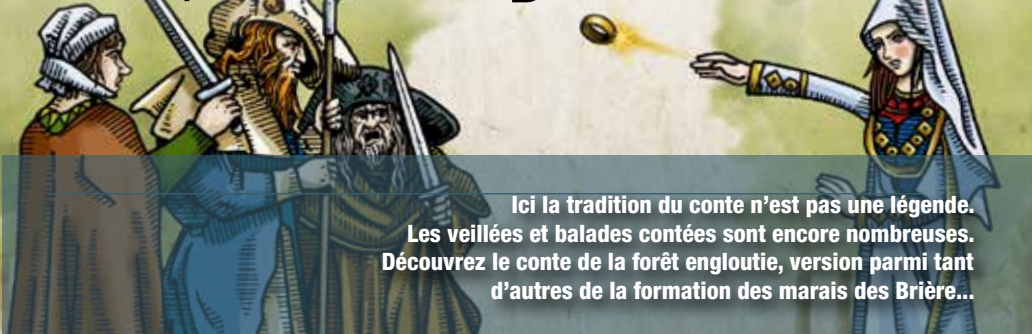
La première locomotive traîne ses wagons à travers les marais à une vitesse de 25 km/h, alors que les charrettes roulaient en moyenne à 12 km/h.

L'avènement du petit train signe la fin des voituriers nombreux à l'époque. On en trouvait dans chaque village. Certains ont toutefois su rebondir comme les Transports Desbois qui débutèrent une desserte en automobile vers les marchés en 1927.

Devant l'engouement de la population, s'ensuivit la mise en place de transports en car en 1929 sous l'entité des « Cars Desbois ». Plus rapides, plus confortables et desservant les petits villages, les cars détrônèrent le petit Train des Briérons qui cessa de fonctionner en 1947. En 1950, on comptait quelques 50 cars faisant la navette entre les petites communes de Brière et Penhoët.



Brière, terre de légendes



**Ici la tradition du conte n'est pas une légende.
Les veillées et balades contées sont encore nombreuses.
Découvrez le conte de la forêt engloutie, version parmi tant
d'autres de la formation des marais des Brière...**

La forêt engloutie

De tous temps, les nombreux arbres ensevelis dans le marais ont intrigué les habitants de la Brière. Comme ils ne pouvaient trouver d'explication à cet étrange phénomène, ils se sont créés des histoires fabuleuses capables de résoudre ce mystère de la forêt engloutie. En voici une...

C'était il y a bien longtemps, à l'époque où notre marais de Brière était une belle forêt. La vie y était paisible, les villageois travaillaient aux champs et dans un magnifique château vivait la princesse Blanche.

La Princesse régnait sur un domaine prospère et son château était bien gardé mais elle n'était pas vraiment heureuse. Elle attendait le retour de son époux, le seigneur des lieux qui était parti combattre les ennemis.

Avant de partir, il lui avait laissé ce message, « regarde chaque soir, la petite étoile qui scintille à côté de la lune. Moi aussi je la regarderai et je lui confierai pour toi, un message d'amour ».

C'est ainsi que toutes les nuits, elle sortait seule au bout de la clairière. Mais cette nuit là, la Princesse Blanche s'était aventurée un peu trop loin, elle voulait tellement voir son étoile. Lorsqu'elle entendit des bruits derrière elle, il était trop tard et d'affreux brigands lui tenaient tête. Elle courut de toutes ses forces et dans un cri, appela son étoile, elle jeta alors la bague de son mariage.

C'est alors que la forêt se réveilla et se révolta. La princesse continua de courir encore et encore. Epuisée, elle se retourna enfin et vit la forêt disparaître dans un immense gouffre, les brigands avaient disparu avec elle. Une grande étendue d'eau apparaissait, les animaux et les plantes changeaient. La force de son amour l'avait sauvé et avait changé pour toujours le paysage de sa Brière. De nouveaux arbres comme le chêne et l'ébène allaient pousser et les vieux arbres ensevelis deviendraient le mort. Un trésor que cherchent aujourd'hui les Briérons...





2 | Découvrir les îles



Pas à Pas

De Méan à Bout d'aisne, de Saint-Nazaire à Trignac

Loncé, Montoir-de-Bretagne

Ile de Guersac, Saint-Malo-de-Guersac

Ile d'Errand, Saint-Malo-de-Guersac

De l'île d'Aignac à l'île de Ménac, Saint-Joachim

De l'île de Brécun à l'île de Bais, Saint-Joachim

Ile de Fédrun, Saint-Joachim

Ile de Pendille, Saint-Joachim

Ile de Mazin, Saint-Joachim

Ile Oliveau, Crossac

De Camer à Québitre, La Chapelle-des-Marais

Besné, l'île du Tombeau

Er et Revin, Donges



Un chapelet d'îles

Au fil des îles de Brière

Et de leur singularité



De Méan à Bout d'Aisne

1

C'est le Brivet qui nous guide au départ des Ecluses de Méan, en passant également aux abords du Pont de Méan, véritable point stratégique reliant Saint-Nazaire à Montoir de Bretagne, et détruit lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les vestiges sont encore bien visibles de la Rue Henri Gautier. Une remontée du Brivet vous permettra de rejoindre Le Pont de Paille en chaland, sinon c'est par voie terrestre qu'il faudra traverser Trignac pour rejoindre les Ecluses, rue de Bel Air au Pont de Paille. Pour accéder au Port de Bout d'Aisne, il faut emprunter la route de Bert et aller à la découverte des oiseaux et autres anatidés qui peuplent ce petit coin de Brière.

Loncé, Montoir-de-Bretagne

2

Loncé est l'une des îles les plus au Sud de toutes les îles de Brière. Elle est à la limite du Parc naturel régional de Brière mais en fait bien partie. On parle bien souvent du Port de Loncé, basé à Montoir de Bretagne et point de départ ou de passage du Grand tour de Brière.

Ile de Guersac, Saint-Malo-de-Guersac

3

L'île de Guersac est la plus grande et la plus haute de toutes les îles de Brière et abrite la commune de Saint-Malo-de-Guersac.

Édifiée sur le point le plus haut de l'île (13m) et de par ses formes, ses dimensions et son clocher qui culmine à 37 m au-dessus du marais, l'église de la commune a été surnommée «le petit Mont Saint-Michel de Brière»

Créée en 1925, la commune comprend également l'île d'Errand et compte aujourd'hui plus de 3 000 habitants.

La référence à Saint-Malo dans le nom de la commune viendrait de l'événement mythique suivant : Maloné au Pays de Galles, évêque d'Aleth sur l'estuaire de la Rance, retourna à Aleth après un premier séjour à Saintes. Selon la légende : « Lors de sa traversée de l'île de Guersac, son cheval trébucha sur un rocher qui a conservé la trace de son sabot ». Ce rocher est dénommé depuis le Pas de Saint-Malo.

Ile d'Errand, Saint-Malo-de-Guersac

4

L'île d'Errand au Nord-Est du bourg, compte environ 70 maisons. C'est un cul-de-sac dont la boucle fait quelques 3 km et où les terres de la ganerie sont agricoles. On dit que les touristes s'y perdent facilement car ils ne savent pas quel chemin prendre pour en sortir...

Franck Mallet la décrit ainsi : « Une île conservatoire de la transition agricole ».

// Saint-Joachim et ses 7 îles

D'Aignac à Ménac **5**

Cet ensemble regroupe les îles les plus méridionales de Saint-Joachim. Il concentre également un bon nombre des habitations de la commune. Le siècle dernier on trouvait sur Ménac un épicier et un charretier.

La chapelle Saint-François, datant de 1780 est située à Ménac. C'est l'abbé Joseph Oliveau qui fit construire cette petite chapelle au XVIII^e siècle. Ces dernières années, elle était encore un lieu de prières pour quelques ferventes paroissiennes, notamment en mai à l'occasion du mois de Marie.

Les îles de Brécun et de Bais **6**

Brécun se trouve dans la suite de Pendille, légèrement sur sa droite, de même que l'île de Bais suit celle de Brécun, le tout formant un ensemble menant à l'île de Ménac. On y randonne avec plaisir, avec un espace pique-nique à Bais. Sur Brécun, on trouve le complexe sportif, la zone de loisirs, le collège et le cimetière de la commune.

Île de Fédrun **7**

Fédrun est l'île la plus proche du cœur du marais. Elle abrite la Chaumière Briérone, la Maison de la mariée ainsi qu'un parcours d'interprétation sur la vie insulaire. (cf. p10 et 11). Les promenades en chaland et une offre en restauration sauront ravir les visiteurs

Île de Pendille **8**

Pendille est l'île où se trouve le bourg de Saint-Joachim. Étroite, elle est néanmoins plus longue que la plupart de ses voisines et aussi la plus urbanisée. On n'y trouve pas de gânerie comme dans les autres îles et elle est traversée de part en part par une autre route que la route annulaire. Cette route en ligne droite, qui fait la liaison entre la Chapelle-des-Marais et Montoir-de-Bretagne, est devenue une route très commerçante à Pendille.

La chapelle Notre Dame de Bon Secours est un petit monument situé au cœur de l'île. C'est vraisemblablement le plus ancien de Saint-Joachim. Sa construction résulte de la volonté commune des marins et des gens de mer très nombreux dans les îles de Brière.

Franck Mallet : « l'île Pendille en fuseau et chaland »

Île de Mazin **9**

À l'entrée de Mazin fut érigée une croix. C'était en 1882 en souvenir d'Anne Mahé, morte noyée accidentellement en 1863. On raconte que depuis, elle serait apparue sous la forme d'une dame blanche. Malheur à celui qui le libère de sa prison aquatique, il devra prendre sa place... Il est désormais possible de rejoindre l'île de Mazin à vélo ou à pieds via un parcours sécurisé de Pendille à Mazin.

Pour aller plus loin

Les îles se découvrent aussi en chaland..

Au départ de Fédrun et de Rozé, une promenade au fil de l'eau est également une étape incontournable d'une visite en Brière. À bord de leurs chalands, les guides de Brière auront plaisir à vous faire découvrir les marais, la faune et la flore pittoresque.

Visites payantes avec ou sans réservation auprès des guides.

Pour en savoir plus, contacter l'Office de Tourisme de Saint-Nazaire au 02 40 22 40 65 ou le Bureau d'information Touristique de Kerhinet au 02 40 66 85 01

Deux applications numériques gratuites



Ecobalade



Découverte de la faune et de la flore.
Départ du Port de Loncé (Montoir-de-Bretagne) jusqu'au Port de Rozé (Saint-Malo-de-Guersac).

Immersion en Brière



Bienvenue dans un parcours numérique reliant le Port de Rozé à la Réserve naturelle régionale Marais de Brière.

Plongez dans l'exploration des trésors de la Brière, ouvrez tous vos sens et laissez vous surprendre par de nouvelles découvertes.

Départ du Port de Rozé (Saint-Malo-de-Guersac)

// Au fil des îles... Pas à pas

L'île Oliveau, Crossac

10

L'île Oliveau dépend de la commune de Crossac et compte une poignée d'habitations. C'est l'une des plus petites îles de Brière sinon la plus petite des îles habitées. Elle est située plus à l'Est du marais, sur la droite de l'île de Pendille et de Mazin.

Franck Mallet la décrit ainsi : « la sensation de l'isolement, tout de suite s'impose [...]. Une île château fort. L'île du retirement. »

De Camer à Québître, La Chapelle-des-Marais

11

La Chapelle-des-Marais comprend trois îles dans sa commune, Mayun, Camer et Camérin. Celle de Mayun est la plus au Nord des Marais, et Camer et Camérin se font suite sur la route de Saint-Joachim. L'île de Mayun est réputée pour ses vanniers qui tressent la bourdaine et son festival de vannerie exceptionnel. Et, d'après les légendes du marais, elle est aussi la terre des sorciers de Brière.

De Camer, vous pouvez avoir accès à une jolie balade dans les marais.

A Québître, un joli four restauré par l'association patrimoniale «Le Coupis» et une halte possible pour le pique-nique.

Direction Crossac en passant par Sainte-Reine de Bretagne

Une aire de pique-nique et de jeux peuvent d'ailleurs vous permettre une halte aux Trous à Tenauds - passage du sentier de Grande Randonnée historiquement lieu d'une ancienne briquetterie. Le circuit des moulins (12km) permet une belle découverte de la commune.

Besné, l'île du Tombeau

12

Le nom de Besné viendrait du breton «Bez-Enez» c'est-à-dire «l'île du tombeau» signifiant probablement « Île Sacrée ». Au VII^e siècle, l'île de Vendunet, devient le lieu de vie de Friard puis de Secondel, deux ermites, devenus illustres saints patrons de la paroisse.

La commune dispose d'un petit sentier nommé la Chalandière qui permet de découvrir le patrimoine de la commune (chapelle et Fontaine St Second) et de passer à proximité du Brivet.

L'Eglise actuelle renferme également une crypte, encore utilisée pour le sacrement du Baptême, et où se trouvent les deux sarcophages (de St Friard et de St Second) mérovingiens datant du VII^eme siècle.

Er et Revin, Donges

13

La commune de Donges fut-elle aussi occupée dès le Néolithique, on y trouve de nombreux mégalithes. Au moment des premières invasions saxonnes, vers 276, un trésor monétaire fut enfoui sur l'île d'Er, située au sud-est de l'île de Besné. Cette île a connu une implantation gallo-romaine, peut-être en partie motivée par la présence d'un filon de plomb argentifère. On trouve successivement sur l'île d'Er : une église paroissiale, un monastère puis un manoir. Le prieuré Saint-Symphorien fut notamment fondé en 1058.

Au XIX^e siècle, on y découvrirait des monnaies des empereurs gaulois Posthume et Tetricus. Sur l'île de Revin on trouve les vestige d'une ancienne allée couverte. Le sentier «chemin des villages» permet de découvrir plus amplement cette partie du territoire.





La balade de Louise* Entre Saint-Joachim et Crossac



Aujourd'hui, je vous emmène pour une balade qui me tient particulièrement à cœur. Vous pouvez la pratiquer à pieds, à vélo (et en deux roues en tout genre), à cheval et même en tracteur !

Nous débutons sur l'île de Ménac, rue de Bais, en prenant un chemin fermé à la circulation des véhicules par une barrière. En continuant sur ce petit chemin de terre, vous vous baladerez entre les roseaux et le long des canaux. Vous y verrez des troupeaux de vaches et si vous êtes assez discrets des hérons, des grues et des aigrettes. Au détour des roseaux, vous apercevrez la maison de la Grole, une ancienne chaumière aujourd'hui en ruine. On dit que la famille qui y vivait autrefois ne pouvait se déplacer qu'en chaland pendant l'hiver et les inondations. Au-dessus de l'édifice, vous trouverez un nid de cigognes. Si vous êtes assez chanceux vous pourrez les voir.

En continuant, sur ce chemin, encore vous passerez le Pont-Brûlé qui enjambe le canal de la Boulaie. Vous n'êtes plus à Saint-Joachim mais à Crossac. Au loin vous apercevrez un endroit arboré. Il s'y cache la ruine d'un ancien château, le château Lorieux, sans doute construit à la demande du roi de Bretagne afin de se protéger des invasions normandes et détruit sous les ordres de Richelieu (car il pensait que c'était un repaire hugenot). Celui-ci est encore une propriété privée mais vous pouvez déambuler tout autour pour voir le reste d'une façade de cet édifice.

Vous avez alors le choix de continuer vers Crossac (attention vous vous approcherez de la Départementale 4) et aller voir le dolmen de la Barbière ou revenir sur vos pas pour retourner d'où vous venez.

Cette promenade est à la fois agréable pour admirer la faune et la flore de Brière mais aussi pour avoir un petit aperçu des édifices historiques de notre région. Si vous aimez vous balader dans des endroits calmes et paisibles, en pleine nature, n'hésitez pas à admirer ce chemin. Cette promenade dure approximativement une heure aller et retour à pieds.

Méfiez-vous, en hiver ce chemin est souvent inondé !



** Louise est membre du réseau Amis et Ambassadeurs du Parc naturel régional de Brière. Elle vous invite à découvrir une balade qu'elle aime proposer à sa famille et ses amis depuis sa plus tendre enfance...*

Pour aller plus loin



La chaumière Briéronne

Sur l'île de Fédrun, la Chaumière Briéronne propose un intérieur Briéron.

Reconstitué, cet intérieur est semblable à celui des chaumières traditionnelles du siècle dernier. Découverte du cadre de vie et du mode de vie des Briérons et leur amour pour le marais sont au programme de la visite.

La visite de cet espace est complétée par un parcours d'interprétation qui vous permet d'accéder à une levée, terrain menant aux portes des marais.

Accès libre - ouvert en saison d'avril à Septembre.

Y aller : 207, rue du Chef de l'île, île de Fédrun / SAINT-JOACHIM / Tel.02 40 22 35 84

La Maison de la mariée



musée de France

Quelques chaumières plus loin, vous trouverez la Maison de la Mariée. La passion de Lucie Godin pour les accessoires de mariage l'a menée à constituer une impressionnante collection de globes de mariées.

Aujourd'hui, ces globes sont la propriété du Parc naturel régional de Brière qui les met en scène dans un musée labellisé musée de France. Ces globes, hérités de notre passé, font partie de notre patrimoine et des histoires inédites vous y seront racontées.

C'est aussi à la Maison de la Mariée que vous trouverez les traces des renommés ateliers de Saint-Joachim sur les confections de fleurs d'oranger cirées qui ornaient les couronnes précieusement conservées dans les globes. C'est l'occasion pour vous de découvrir le travail des femmes à cette époque où les hommes travaillaient aux chantiers navals et dans les marais.

Accès payant - visite guidée - ouvert en saison d'avril à septembre



Y aller : 182 rue du Pouët, île de Fédrun / SAINT-JOACHIM - Tél. 02 40 91 65 91 / www.maisondelamariee.com



La marine en Bois du Brivet

La Batellerie Briéronne : Pour en savoir plus sur la batellerie d'hier à aujourd'hui, rien de tel qu'un saut dans le passé grâce aux sites de visite dédiés à cette thématique.

C'est dans le musée de la marine en bois du Brivet à Montoir-de-Bretagne que vous découvrirez, à travers maquettes de bateaux, cartes et instruments de navigation, la construction des chaloupes, bricks, goélettes et quatre siècles de la vie des cap-horniers et des marins de Montoir.

Ce musée relate l'histoire des marins en Brière, le cabotage, le long-court, les voyages en droiture vers les Antilles et les voyages circuitieux qui passaient par l'Afrique et l'histoire des charpentiers de navires de la paroisse de Montoir du XVIe jusqu'à la fin du XIXe siècle entre les premières chaloupes construites au port de Rozé à Saint-Malo-de-Guersac et les premières constructions de paquebots par les chantiers Scott en 1862 qui deviendront, plus tard, les Chantiers de l'Atlantique puis Aker Yards puis S.T.X. . .

Plus d'infos : 6, rue Chateaubriand 44550 MONTOIR DE BRETAGNE

www.marineenboisdubrivet.fr / Groupe Animation Tourisme Montoir / Espace Chateaubriand



Saint-Nazaire : Le port de tous les voyages

En poussant un peu plus à l'Ouest de Montoir, vous trouverez Saint-Nazaire. Avec ses 20 plages et criques, son magnifique chemin des douaniers, son front de mer et une vie culturelle vibrante, la ville saura vous surprendre ! Elle invite aussi à partager la grande aventure humaine et technique des industries navale et aéronautique, à travers les visites du Port de tous les Voyages.

L'univers des paquebots de légende revit à Escal'Atlantic, un parcours au cœur de la base sous-marine qui vous plonge dans les ambiances et les espaces des célèbres transatlantiques. Vous pouvez également visiter les chantiers navals où naissent les plus grands paquebots du monde et les vastes ateliers de l'usine Airbus où vous verrez l'assemblage de tous les avions de la famille Airbus. D'autres découvertes surprenantes sont au programme : l'Espadon, premier sous-marin français à avoir plongé sous la banquise ; les terminaux portuaires, à découvrir en visite guidée ou depuis une croisière-découverte le long du littoral ; l'Ecomusée pour un voyage dans l'incroyable histoire de Saint-Nazaire ; ou encore les visites patrimoine : base sous-marine, Tumulus de Dissignac, visites de la ville. . .



Plus d'infos : www.leportdetouslesvoyages.com – tél. 02 28 540 640

Billetterie centrale et Office de Tourisme : Base sous-marine, Boulevard de la Légion d'Honneur, 44600 Saint-Nazaire.

Pour aller plus loin

Randonner en Brière

À pied, à cheval, à vélo ou en canoë, la randonnée est un moyen idéal pour parcourir le territoire.

Sur les 700 km d'itinéraires aménagés et balisés du Parc naturel régional de Brière, c'est l'assurance de découvertes aux multiples ambiances.

Pour toutes ces balades, l'accessoire incontournable est la carte IGN du territoire. Elle vous permettra de visualiser les sentiers de randonnées et chemins existants pour construire une balade adaptée à votre rythme. Pour les marcheurs plus assidus, profitez de notre région pour découvrir notre sentier de grande Randonnée GRP Tour de Brière, ou un tronçon du GR 34 qui vous mènera de la Roche Bernard au Pont de Saint-Nazaire.

Il existe également pour chaque commune des balades petites randonnées que vous pourrez retrouver en format papier ou téléchargeables sur les sites internet des professionnels du tourisme !

Attention : en dehors de la période de juin à septembre, le niveau du marais ne permet pas toujours d'accéder à l'ensemble des circuits, renseignez-vous avant votre départ.



Le centre de documentation Augustin Vince

Le centre de documentation Augustin Vince conserve un fonds documentaire depuis les années 70. Ce fonds est régulièrement enrichi par de nouvelles acquisitions sur différents types de supports (livres, périodiques, mémoires d'étudiants, CD, DVD, bases de données).

Vous y trouverez une multitude de références concernant :

- le marais de Brière : sa formation, son histoire, la gestion de l'eau, son écosystème (faune et flore), son évolution...
- l'homme et le marais : activités économiques et exploitation des ressources, habitat vernaculaire, coutumes et traditions, anthropologie, patrimoine culturel (savoir-faire, parler local, chant et musique, témoignages...) dont un fonds sonore du patrimoine oral collecté avec DASTUM 44
- Le Parc naturel régional de Brière depuis sa création en 1970

L'accès au centre de documentation est libre et gratuit. Il est ouvert du mercredi matin au vendredi midi. Vous pouvez consulter les documents sur place et/ou les emprunter.

Y aller : Centre administratif du Parc, 214 rue du Chef de l'île, île de Fédrun / SAINT-JOACHIM -
documentation@parc-naturel-briere.fr / Tél. 02 40 91 68 68



Bibliographie

- BONNET. P et al. La Brière. CRDP des Pays de la Loire, Nantes, 1992, 61p
- COLLECTIF. Brière des îles. Imprimerie Jean Le Fur, Saint-Nazaire, 1977, 92p
- COLLECTIF, sous la direction de MILLOT Gilles. La Brière, pays d'entre terre et mer. Editions Hengoun, Pluneret, 2004, 159p
- COLLECTIF, sous la direction de JARNET L., PINEAU H., FOY A., FRANCOIS P., THIBAUDEAU G. Architecture en pays briéron. Imprimerie Jean Le Fur, Saint-Nazaire, 1974, 22p
- FEVRIER Yann. Aimer la presqu'île de Guérande et la Brière. Editions OUEST-FRANCE, Rennes, 2009, 128p
- HOMUALK DE LILLE Charles. Etrange Brière. Editions du Vieux Chouan, la Barre de Monts, 1990, 48p
- MALLET Franck, JOSSE Pierre. La Brière ou Le Commencement du Monde. Editions Memoria, Saint-Brevin-les-Pins, 2001, 59p
- PIERRE CHAUDE. Saint Joachim : Pays des « Grandes îles ». Imprimerie du Bocage, Les Lucs-sur-Boulogne, 2006, 216p
- PIERRE CHAUDE. Saint Joachim : Hier & Aujourd'hui. Imprimerie du Bocage, Les Lucs-sur-Boulogne, 2011, 200p
- VINCE Augustin, GRACINEAU-ALASSEUR Claude, POSTEL-VINAY Sylvie. Briérons... naguère. Imprimerie Jean Le Fur, Saint-Nazaire, 1981, 284p
- MAHE J. Mémoires du XXème siècle. 2000, 180p
- GUILLEMIN R. Mystérieuse Brière, Editions des Paludiers, La Baule. 1974,

Remerciements aux contributeurs et rédacteurs de ce livret

Aurélié Martin-Launay, Tiphaine Thudor, Virginie Benoît, Nadia Leconte, Olivier Toupin agents du Parc naturel régional de Brière

Kassandra Pasquier, stagiaire en mission culture au Parc naturel régional de Brière

Mélanie Olivaud, Louise Olivaud, Stéphanie Le Hénaff, Pierre Violain et Guy Nicoleau, membres du réseau Amis et ambassadeurs du Parc naturel régional de Brière

Conception réalisation : Parc naturel régional de Brière -

Impression : Goubault Imprimeur -

Crédit photos - 1^{ère} de couverture: Atelier photo UJA - D. Mahé-

© Cliché Saint-Nazaire Agglomération Tourisme-Écomusée - Association des Mariniers de Brière et du Brivet - M. de Cacqueray - Fond photos Pnr de Brière - M. Grzowski - Musée de la marine en Bois - L. Olivaud - O. Toupin

© EHES/CNRS/LDH-BNF, avec le soutien du Ministère de l'Équipement. Données acquises dans le cadre du programme GEOPAL

- BD ORTHO© 2012 - 044 © IGN Données acquises dans le cadre du programme GEOPAL

Tirage : 3000 ex
Impression achevé en juin 2018
Dépôt légal juin 2018

« Elles sont là, toutes groupées, ces îles des poissonneux, des pêcheurs de pimpenaux, des braconniers de terre noire et d'eau trouble, groupées, sept comme des petites Antilles, et toutes sept pareilles dans l'aménagement »

Alphonse de chateaubriant

(St Jo – Hier et aujourd'hui, p7)



Îles était une fois



Une autre vie s'invente ici

Parc naturel régional de Brière
Maison du Parc - Village de Kerhinet
44410 Saint-Lyphard
Tél. 02 40 65 85 01

maisonduparc@parc-naturel-briere.fr

www.parc-naturel-briere.com

Suivez-nous sur



Édition PNR Brière
ISBN 978-2-9550489-2-4
PRIX : 3€

